

Mardi 7 novembre 2017
Mont-Saint-Aignan, Maison de l'Université, Salle divisible Nord

Journée d'étude « Animalité et vulnérabilité »

Sous la responsabilité d'Annie Hourcade et Enrique Utria

Matinée

Présidence : Thierry Belleguic, Université Laval, Québec

9h30-10H15 Christophe Al-Saleh, Université d'Amiens

« [L'animalisme et la question du langage](#) »

10H15-11H00 Sébastien Bouchard, Université Laval, Québec

« [Humanimalité et vulnérabilité](#) » (titre provisoire)

11H00-11H45 Can Batukan, Université Galatasaray, Istanbul

« [Derrida et la question de l'animal](#) »

11h45-12H15 Répondante : Lucile Piau | Discussion

Après-midi

Présidence : Miguel Olmos, Université de Rouen-Normandie

13H45-14H30 Jean-François Lhermitte, professeur classe préparatoire, Caen

« [Laudatio hominis. La question du propre de l'homme chez Elie et Pline](#) »

14H30-15H15 Enrique Utria, Université de Rouen-Normandie

« [Utilitarismes classiques et animaux](#) »

15H15-16H00 Angela Martin, Université de Fribourg

« [Vulnérabilité humaine et animale: Une analyse du paysage conceptuel et des implications éthiques](#) »

16H00-16H45 Jean-Yves Chateau, Inspecteur général de philosophie honoraire

« [Gilbert Simondon : l'homme et l'animal](#) »

16h45-17h15 Répondante : Lucile Piau | Discussion et conclusion

Présentation des communications

Christophe Al-Saleh, philosophie, Université d'Amiens

« L'animalisme et la question du langage »

En 1976, Cora Diamond a proposé une critique de l'approche utilitariste classique des droits des animaux. Les raisons non-situées (droits, capacités, intérêts, donné biologique) avancées selon elles par les utilitaristes (mais je pense que la critique de Diamond porte au-delà des arguments strictement utilitaristes pour s'étendre jusqu'aux théories des droits des animaux, comme celle de Regan) seraient une excuse pour ne pas penser ce qu'il y a de réellement problématique à vouloir étendre le cercle de la considération morale, comme si cela allait de soi, et à faire fi notamment de ce qu'il fasse partie de notre forme de vie que nous traçons une limite entre "eux et nous", pour s'exprimer dans les termes de Cora Diamond. Cora Diamond posait ainsi la question de l'extension du cercle de la considération morale en des termes wittgensteiniens. Le réalisme consiste à considérer que les raisons ne nous sont pas accessibles de nulle part. Autrement dit, il faut prendre la mesure des possibilités d'ouverture de notre forme de vie, plutôt que de considérer que le cercle de la considération morale pourrait avoir une circonférence indéfinie en raison de l'absence de centre. Comme le dit Cora Diamond, "entendre l'appel moral d'un animal, c'est l'entendre parler - pour ainsi dire - le langage de nos compagnons en humanité" (*The Realistic Spirit*, p.334). Comment parler pour entendre l'appel moral d'un animal? Nous poserons cette question en nous appuyant sur la pensée de Wittgenstein.

Sébastien Bouchard, Université de Laval, Québec (Canada)

« Humanimalité et vulnérabilité » (titre provisoire)

Can Batukan, philosophie, Université Galatasaray, Istanbul (Turquie)

« Derrida et la question de l'animal »

Jacques Derrida ouvre *La voix et le phénomène* (1967), un livre aussi important que *De la Grammatologie* (1967) par une citation : « Quand nous lisons ce mot 'je' sans savoir qui l'a écrit, nous avons un mot, sinon dépourvu de signification, du moins étranger à sa signification normale. » (Husserl, *Recherches logiques*) « Je », humain, homme, blanc, souverain, hétérosexuel, sujet, docile, rationnel, politique, fils de Dieu, centre de tout... Qu'est-ce que le « je » ?

La pensée humaine dit Derrida, est face à un paradoxe toujours déjà oublié par l'homme : la question du langage. Pourquoi ? Parce que le langage de l'homme est construit sur des hypothèses : des hypothèses sur les signes, sur la représentation, sur la voix, sur le phénomène et surtout sur l'origine des choses. Et parce que ces hypothèses du langage ne sont plus des hypothèses : elles deviennent incontestables.

Ainsi dans son œuvre, Derrida traverse deux chemins principaux qui sont toujours et strictement liés à la question du langage (c'est-à-dire aussi de la pensée, de l'écriture et de « philosopher ») : (1) la question de la technique et (2) la question de l'animal. De là, toutes les thèmes de la philosophie derridienne fleurissent. L'écriture avant la lettre ; l'animal avant l'homme, Socrate avant Platon et même la *phusis* avant le *logos* (ou je dirais le *Logos* de la *Phusis* avant le *logos* de l'Homme). Pourquoi ? Parce qu'il fallait défaire cette écriture qui appartient au souverain (et aux souverains : législateur, roi, prêtre, père de la famille, administrateur, homme politique,...). Il fallait faire la « déconstruction » de ce qui commence d'abord dans le langage et après dans la pensée, dans la loi, dans la religion, dans l'éthique ou dans la politique. Sans une déconstruction permanente (qui ne sera jamais complète mais toujours fragmentée, en cours), l'homme que nous sommes ne pouvait jamais penser à une phrase comme telle : « L'animal que donc je suis ».

Jean-François Lhermitte, lettres classiques, classe préparatoire, Caen

« *Laudatio hominis*. La question du propre de l'homme chez Elie et Pline »

Textes étudiés : Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VII, 1, 1-5 ; Elie de Préneste, *Personnalité des animaux*, prologue et épilogue.

L'éloge (*enkômion*, *laudatio*) constitue chez les Anciens un exercice conventionnel relevant de la rhétorique épideictique. À l'époque impériale, la célébration de l'être humain (*laudatio hominis*) devient un thème récurrent de l'histoire naturelle, que l'on retrouve chez Elie de Préneste et Pline l'Ancien. Cette coïncidence signale *a priori* une nécessité : définir un propre de l'homme qui permette de l'opposer aux « autres animaux ». Mais la thèse stoïcienne bien connue (l'homme est le seul être raisonnable et vertueux) n'est nullement l'objet d'un consensus, puisqu'un certain nombre d'auteurs reconnaissent aussi aux « autres animaux » *logos* et *aretê* (*ratio* et *virtus*). L'histoire naturelle reflète elle aussi cette tension entre les deux conceptions de l'animalité. Conduits par leur méthode à rapprocher l'homme et l'animal, les naturalistes soulignent leurs analogies à différents niveaux. Le regard plein d'intérêt qu'ils portent aux autres animaux les amène à remettre en question l'idée d'exception humaine : c'est pourquoi la *laudatio hominis* prend la forme chez Elie et Pline d'un éloge paradoxal. Toutefois, la réhabilitation de l'intelligence et de la vertu des autres animaux n'aboutit pas chez l'un et l'autre aux mêmes conclusions. Le premier utilise le critère de la vertu (*aretê*) pour contester radicalement la supériorité morale de l'être humain. Le second, privilégiant une vision tragique de la condition humaine, réintroduit la thèse de la prééminence de l'homme sous un angle métaphysique.

Enrique Utria, philosophie, Université de Rouen-Normandie

« Utilitarismes classiques et animaux »

Les pères de l'utilitarisme classique sont-ils des défenseurs des droits des animaux ? L'utilitarisme de Bentham, Mill et Sidgwick nous enjoint-il de cesser de tuer les bêtes ? Dans un premier temps de cet exposé, je m'attacherai à décrire les théories morales des trois auteurs utilitaristes classiques, ainsi que leurs conclusions pratiques, telles qu'ils les ont eux-mêmes formulées, pour les animaux. Dans un second temps de la réflexion, j'évaluerai la cohérence interne de ces positions, en demandant si Bentham, Mill et Sidgwick ont bel et bien tiré toutes les conséquences de leur théorie.

Angela Martin, philosophie, Université de Fribourg (Suisse)

« Vulnérabilité humaine et animale: Une analyse du paysage conceptuel et des implications éthiques »

Dans la littérature philosophique et bioéthique contemporaine, la vulnérabilité fait l'objet d'un large débat. Pour certains, la vulnérabilité décrit la condition humaine ; pour d'autres, elle est une propriété limitée à certains groupes ou individus seulement, qui ont droit à une protection spéciale ou à une attention supplémentaire. Certaines bioéthiciennes ont soutenu récemment que la vulnérabilité est une propriété que l'être humain partage avec les animaux. En outre, de nombreux objets, comme la nature et les écosystèmes, sont souvent décrits comme vulnérables. Dans un premier temps, je définirai la vulnérabilité et la distinguerai d'autres phénomènes comme la fragilité et la sensibilité. Je définirai la vulnérabilité comme étant (généralement) une disposition à être négativement affecté, et j'expliquerai pourquoi attribuer la vulnérabilité à un objet représente une expression de la valeur de cet objet. Dans un deuxième temps, je m'attacherai à résoudre le conflit entre les deux compréhensions divergentes de la vulnérabilité des êtres humains et des animaux : la vulnérabilité comme propriété de tous, par opposition à la propriété de certains individus seulement. J'argumenterai que la vulnérabilité est liée à certains types d'intérêts, et qu'elle risque de se manifester plus fortement, que la probabilité est plus grande, chez certaines personnes. Je distinguerai les manifestations moralement problématiques des manifestations non-problématiques, et répondrai à certaines critiques récentes de ma position. Enfin, j'interrogerai la contribution que le discours sur la vulnérabilité peut apporter au domaine de l'éthique animale, en discutant certains cas comme celui de l'expérimentation animale.

Jean-Yves Chateau, philosophie, Inspecteur général de philosophie honoraire

« Gilbert Simondon : l'homme et l'animal »

La difficulté de la question de la différence de l'animal et de l'homme et les conditions pré-philosophiques des prises de position sur le sujet.

L'impossibilité d'établir une différence d'essence entre l'animal et l'homme, pour des raisons qui engagent toute la philosophie de Simondon.